



Bulletin de la

SOCIÉTÉ D'HISTOIRE DU PLATEAU-MONT-ROYAL

Hiver 2014-2015 – Vol. 9, no 4 – www.histoireplateau.org



VICTOIRE
DE CHAMPLAIN!
VOIR PAGE 16

SOUVENIRS D'ENFANCE



Les Fêtes dans une famille québécoise des années 50

À L'INTÉRIEUR :

RÉVEILLON DE NOËL / AÎNÉS ET ENFANTS SE RENCONTRENT

SEIZE ENFANTS À TABLE / « SI T'ES PAS MORT, MOI J'JOUÉ PU ! »

PATINER AU CARRÉ SAINT-LOUIS / LE PÈRE NOËL DANS LE CIEL DU PLATEAU

DÉFENSE DE JOUER AUX CARTES AU JOUR DE L'AN

VOIR SOMMAIRE À LA PAGE 3

ÉVÉNEMENTS / PROJETS

DE LA SOCIÉTÉ D'HISTOIRE DU PLATEAU-MONT-ROYAL

NOUVEAU LOGO À LA SOCIÉTÉ D'HISTOIRE



LA SOCIÉTÉ d'histoire du Plateau-Mont-Royal (SHP) a le plaisir de vous dévoiler son nouveau logo avec un élément architectural fort de son quartier : l'escalier. Selon sa conceptrice, Karolane Sigouin, étudiante à l'École de design de l'UQAM, le logo tient aussi à symboliser l'ascension vers une meilleure connaissance historique du quartier. Merci à Karolane ainsi qu'à M. Maurice Cloutier, professeur et directeur de l'École de design et à Mme Josée Corriveau, assistante à la gestion des programmes de design, pour leur collaboration.

LA SOCIÉTÉ D'HISTOIRE DU PLATEAU-MONT-ROYAL CONSERVE SON MANDAT « GÉNÉALOGIQUE »



NOS LECTEURS auront noté que le nom de la Société d'histoire du Plateau a été modifié avec la suppression du mot « généalogie » dans son titre. Loin de nous l'idée de faire disparaître de notre mandat cette science qui a pour objets la recherche de l'origine

et l'étude de la composition des familles. Notre choix a été motivé uniquement pour des raisons pratiques d'économie d'espace. Les amateurs de généalogie peuvent être rassurés, notre intérêt pour le sujet est encore bien présent. Un projet de dictionnaire généalogique en ligne est d'ailleurs actuellement en discussion.

ACQUISITION D'ARCHI-LOG

LA SOCIÉTÉ d'histoire du Plateau a le plaisir d'annoncer que son centre de documentation vient de faire l'acquisition d'Archi-log, un puissant logiciel de gestion documentaire et des archives. Notre centre de documentation est situé au 4450, rue Saint-Hubert, local 323. Tél. : 514 563-0623.



Archi-log

DON DE LIVRES SUR LES PREMIÈRES ÉCOLES DE MONTRÉAL

Nous remercions Sœur Marguerite L'Écuyer, archiviste de la Congrégation Notre-Dame, pour le don d'une centaine d'ouvrages reliés à Marguerite Bourgeoys et à son œuvre, qui relatent l'histoire de la fondation des premières écoles de Montréal.



Photo : monument de Marguerite Bourgeoys

LUC FERRANDEZ CHEF INTÉrimAIRE DE PROJET MONTRÉAL



LA SHP tient à féliciter Luc Ferrandez, nommé chef intérimaire de Projet Montréal le 27 octobre 2014 en remplacement de Richard Bergeron qui s'est récemment retiré.

BEN VALKENBURG RÉÉLU COMMISSAIRE SCOLAIRE



Nous félicitons également M. Ben Valkenburg du Mémo pour son élection du 2 novembre dernier au poste de commissaire scolaire pour la circonscription Plateau-Mile End.

JEANNE MANCE RACONTÉE AU CENTRE BRUCHÉSI

DEUX CINÉ-RENCONTRES avec la projection du film *La Folle entreprise : sur les pas de Jeanne Mance* seront présentées au Centre d'hébergement Bruchési, 2225, rue Rachel Est, le 6 janvier 2015 à 14 h et aux Petits Frères, 4624, rue Garnier, le 15 janvier 2015 à 13 h 15. Les présentations sont soutenues dans le cadre de l'Entente sur le développement culturel de Montréal. Pour connaître les autres présentations publiques du film et les points de vente du DVD, visitez www.jeannemancefilm.com.

Voir suite à la page 18



Page couverture :

Souper des Fêtes de la famille Signori, années 50. Marielle Signori est la deuxième à gauche.

Photo : Archives familiales

Bulletin de la Société d'histoire du Plateau-Mont-Royal

HIVER 2014-2015 • VOL. 9, NO 4

Rédacteur en chef : Richard Ouellet

Adjoints à la rédaction : Myriam Wojcik, Kevin Cohalan

Infographie : Jean-Luc Trudel

Révision : Kevin Cohalan, Nicole Lépine, Myriam Wojcik

Collaborateurs : Kevin Cohalan, Claude Dagenais, Gabriel Deschambault, Claude Gagnon, Huguette Loubert, Richard Ouellet, Thérèse Payer, Marielle Signori, Robert Thériault, Myriam Wojcik

Le bulletin est publié quatre fois par année, les 21 mars, 21 juin, 21 septembre et 21 décembre.

Imprimeur : Allô Copie, Montréal

Dépôt légal : Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ) et Bibliothèque nationale du Canada

Nos coordonnées

Société d'histoire du Plateau-Mont-Royal

Centre de services communautaires du Monastère
4450, rue Saint-Hubert, local 323

Montréal H2J 2W9

514 563-0623 • 514 524-7201 • www.histoireplateau.org
info@histoireplateau.org

Conseil d'administration : Richard Ouellet, président; Huguette Loubert, vice-présidente; Robert Thériault, secrétaire; Robert Ascah, trésorier; Kevin Cohalan, Gabriel Deschambault, Marie-Josée Hudon, Ange Pasquini et Marielle Signori, administrateurs

Webmestre : Ange Pasquini



FÉDÉRATION
HISTOIRE
QUÉBEC

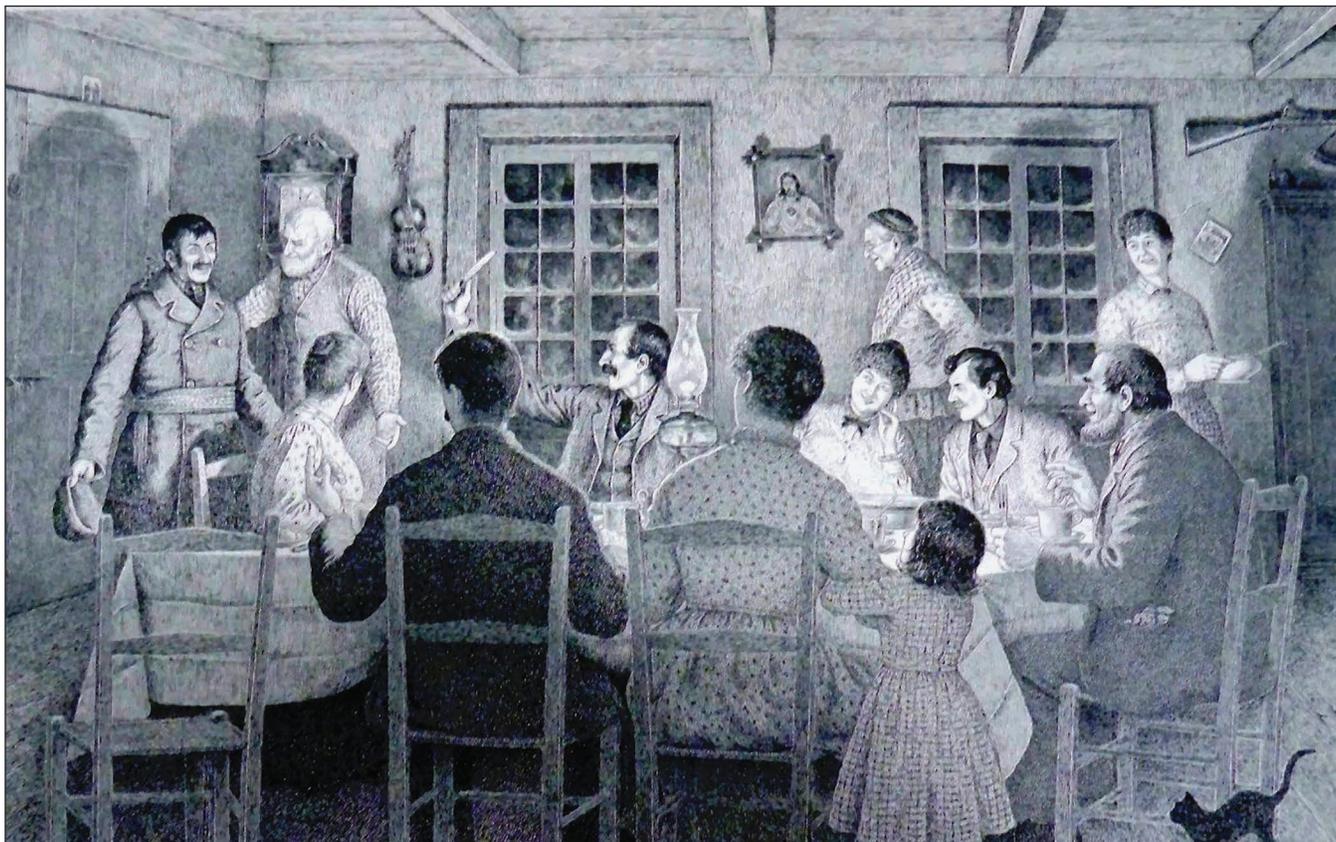
Chargée de communications :
Myriam Wojcik

La SHP a été fondée le 8 janvier 2006 et est membre de la Fédération des sociétés d'histoire du Québec. Elle est un organisme de bienfaisance, numéro 85497 1561 RR0001.

SOMMAIRE

ÉVÉNEMENTS / PROJETS	2
RÉVEILLON DE NOËL D'ANTAN	4
ÉDITORIAL	5
RICHARD OUELLET	
AÎNÉS ET ENFANTS SE RENCONTRENT	6
MYRIAM WOJCİK	
LES FÊTES DANS UNE FAMILLE QUÉBÉCOISE :	
SEIZE ENFANTS À TABLE !	8
MARIELLE SIGNORI	
« POW ! POW ! T'ES MORT ! SI T'ES PAS MORT, MOI, J'JOUÉ PU ! »	10
GABRIEL DESCHAMBAULT	
EMMÈNE-MOI AU THÉÂTRE OU PATINER AU CARRÉ SAINT-LOUIS .	12
HUGUETTE LOUBERT	
DÉFENSE DE JOUER AUX CARTES AU JOUR DE L'AN	14
CLAUDE DAGENAI	
LE PÈRE NOËL DANS LE CIEL DU PLATEAU	15
ROBERT THÉRIAULT	
NOS PERSONNAGES HISTORIQUES :	
CHAMPLAIN ET JEANNE MANCE ...	16
RICHARD OUELLET ET KEVIN COHALAN	
CHRONIQUE :	
LES RUES DU PLATEAU	17
CLAUDE GAGNON	
ÉVÉNEMENTS / PROJETS (SUITE)	18

LE RÉVEILLON DE NOËL



Dessin d'Edmond J. Massicotte (1875-1929)

NDLR : Dans notre bulletin de Noël 2013, nous avons publié un texte sur la traditionnelle veillée d'antan, extrait du livre Nos Canadiens d'autrefois (Montréal, 1923), illustré par Edmond J. Massicotte et montrant des violoneux, des gigueux et de tapeux de pieds. Cette année, nous récidivons avec « Le Réveillon de Noël », un autre extrait du même livre, où poésie, fête, légende et tradition québécoise s'entrecroisent. Nos Canadiens d'autrefois est disponible à notre centre de documentation.

L'ILLUSTRATION de Massicotte est commentée en 1923 par l'honorable juge Adjudtor Rivard de la Société Royale du Canada :

L ne déplaît pas, il convient plutôt, qu'après avoir assisté, à l'église, aux joies glorieuses de la Famille Sainte, nos gens célèbrent à leur foyer, la simple réjouissance de la famille chrétienne; qu'après avoir communiqué du Pain des Anges, en la nuit même, ô mystère ! où le divin Froment a germé, ils se nourrissent du pain des hommes et mangent le fruit qu'a produit la sueur de leur front tombée sur le travail de leurs mains; il convient, il est agréable que la Messe de Minuit soit suivie du Réveillon de Noël.

Voyez-les! Ils sont tous là : le grand-père, hospitalier, et chez qui l'âge n'a fait qu'adoucir les marques rudes des vertus ancestrales; la grand-mère, accueillante, qui n'a jamais su que sourire, sourire et se sacrifier, et qui, cette nuit encore, a été *gardienne* (avez-vous jamais pensé au sacrifice que font les *gardiennes* de la Messe de minuit ?); le fils aîné, resté sous le toit paternel, et dont le visage ouvert rappelle les traits honnêtes de l'aïeul; le cadet, nouveau marié, et sa jeune épouse avec des airs d'amoureux; la plus jeune des filles, affairée; et la bru, et le gendre avec sa femme, et la petite

qui a été voir naître Jésus; et les autres petits-enfants, restés au lit, mais qui s'éveillent et vont bientôt paraître.....

Et voici entrer Anselme, le voisin, qu'on a invité; c'est presque un parent.

À table!

Une bénédiction du grand-père, très digne, et allons-y, de la cuiller, de la fourchette et du couteau! La *gardienne* a été généreuse, il y en a pour tout le monde. À tantôt les histoires et les chansons! Pour l'heure, les *tourtiers* réclament notre attention.....

Ah! Massicotte, que les *tourtiers* sont bonnes! Et le *ragoût de pattes*, donc!..... N'en parlons pas : nous ferions des envieux.

J'INVITERAI L'ENFANCE À S'ATTARDER LE TEMPS QU'IL FAUT



RICHARD OUELLET
PRÉSIDENT SHP

QUAND LES ADULTES déterrent leurs souvenirs d'enfance, les réactions vont d'un extrême à l'autre. Certains ne veulent pas se souvenir, d'autres visages par contre s'illuminent. Huit millions de Québécois ont huit millions de souvenirs bien enfouis. Mais qui d'entre nous est bien capable de se souvenir avec précision de son enfance?

MES SOUVENIRS à moi : une petite maison rouge de banlieue. Des enfants plein la cour, une piscine, un carré de sable, un bicycle Mustang, des briques Légo. Bâtir une petite maison rouge en brique Légo à l'image de celle que nous habitions était un véritable plaisir. Je devenais architecte. Ou bien



Les briques Légo de mon enfance

quand je construisais une fusée en brique Légo, je devenais astronaute. Je m'imaginai bâtir le monde.

BAIGNONS dans le nostalgique avec le présent bulletin et rappelons-nous notre enfance. En préparant ce bulletin, je discutais au téléphone avec notre rédactrice adjointe. Un instant, me dit-elle, le temps d'embrasser son p'tit et de lui souhaiter une bonne journée à l'école. Je venais d'être témoin malgré moi de toute l'essence du bulletin, un instant de bonheur.

D'ABORD, un petit bijou d'entrevue où les premières générations (les 6 à 12

ans) côtoient les aînés (les 70-80 et plus). Courte et touchante entrevue avec des Vieux Amis des Petits Frères et des enfants, sur des thèmes universels tels que la guerre, l'école, Noël. Un texte de Myriam Wojcik.

TROIS témoignages (Gabriel Deschambault, Claude Dagenais et Marielle Signori) plongent dans le coffre au trésor de l'enfance. Marielle nous présente sa famille de 16 enfants; une époque représentative des grandes familles québécoises (t'en rappelles-tu, dans l'temps qu'on faisait des p'tits...?) tout en illustrant son texte de quelques délices de dinde et tarte à la farlouche.

Note : Le titre de l'éditorial a été emprunté à la chanson de Félix Leclerc.

OUI À LA PRÉSERVATION DU NOM DE L'ÉCOLE SAINT-PIERRE CLAVER

RICHARD OUELLET

SAMUEL DE CHAMPLAIN a gagné. Grâce à la pression populaire, le pont ne changera pas de nom (voir p. 16). Depuis la fondation de la Société d'histoire en 2006, nos membres se sont toujours mobilisés pour préserver les noms à saveur historique, en commençant par l'avenue du Parc (voir bulletin automne 2006, p. 7).

Puis, demi-victoire lors de la saga des écoles Saint-Jean-Baptiste et Jean-Jacques Olier, que la CSDM a voulu renommer par le soporifique « Au pied de la Montagne ». La présidente d'alors, Diane de Courcy, nous avait



L'école Saint-Pierre Claver

promis, lettre à l'appui, que tout futur changement toponymique des écoles ferait l'objet de consultations. Hélas! L'école Saint-Louis, rappelant le nom du village d'époque, devient l'école Robert-Gravel.

MÊME DILEMME pour l'école Saint-Pierre Claver que certains parents voudraient effacer de notre mémoire... Gabriel Deschambault, membre de la SHP a écrit que « cette école construite en 1924, voisine de l'église Saint-Pierre-Claver, s'inscrit dans la tradition où l'école principale d'un secteur prenait souvent le nom de la paroisse de qui elle relève ».

N'EFFAÇONS pas de notre mémoire tous ces noms qui rappelleront aux générations qui nous suivront l'histoire de notre quartier.

DES AÎNÉS ET DES ENFANTS SE RENCONTRENT



MYRIAM WOJCIK,
CHARGÉE DE
COMMUNICATIONS SHP

DEPUIS LONGTEMPS, je rêvais d'organiser une rencontre entre des aînés et des enfants du quartier pour leur permettre d'échanger sur leur enfance. Ce bulletin de la Société d'histoire du Plateau-Mont-Royal m'en a donné la chance.

JE NE POUVAIS rêver mieux : six enfants allumés, curieux, sensibles et deux dames, vives et stimulantes. Les échanges furent à l'image de mes invités : riches et touchants. De « Qu'est-ce qui vous fait rire ? » à « Est-ce qu'il y a des gens que vous connaissez qui sont morts pendant la 2e guerre mondiale ? », les questions furent tantôt simples, tantôt sérieuses. À travers les souvenirs et les



Rangée du haut :
Axel, Lola, Mme
Plante, Sofia, Mme
Raymond, Sacha
Rangée du bas :
Gabriel et Lili

nombreux moments de complicité, nous avons abordé plusieurs thèmes parmi lesquels l'école, la guerre et les fêtes de Noël.

L'école

AXEL : Est-ce que les professeurs avaient des ceintures au cas où quelqu'un manquait de respect?

MME PLANTE : Non, parce que j'allais chez les religieuses de Sainte-Croix à Notre-Dame-du-Très-Saint-Sacrement, rue Mont-Royal, et qu'elles ne portaient pas de ceinture. Mais quand elles t'envoyaient chez la directrice, là, c'était la strap en cuir.

GABRIEL : Est-ce qu'il y avait des bulletins ?

MME RAYMOND : Oui, à tous les mois.

GABRIEL : Nous, on en a trois par année.

Sofia, 6 ans



Gabriel, 9 ans et
Axel, 11 ans



Noël

SACHA : Est-ce que vous avez vu le Père Noël passer dans le quartier quand vous étiez petite ?

MME RAYMOND : J'aimais ça le voir, moi, mais on allait chez Eaton pour le rencontrer. C'était pas comme aujourd'hui, où il y a la parade du Père Noël dans tous les quartiers. Les rues étaient aussi moins décorées que maintenant sauf le magasin L. N. Messier où on aimait aller.



Mme Plante, 78 ans

Dollarama et allocations



Mme Raymond, 88 ans et Lola, 8 ans

LOLA : Est-ce que ça existait les Dollarama dans votre temps ?

MME PLANTE : Non, nous on avait des 5-10-15. Il y en avait un sur Mont-Royal au coin de Papineau. Ils vendaient un peu de tout pour 5, 10 ou 15 cents. Pour 5 cents, t'avais tout un paquet de bonbons. Mais on dépensait pas à toutes les fois qu'on y allait. Ma mère était veuve pis on n'avait pas beaucoup d'argent.

MYRIAM : Est-ce que vos parents vous donnaient des allocations ?

MME PLANTE : Le dimanche c'était ma traite. Ma mère me donnait 5 cents et mon père aussi. Il disait toujours : « Dis-le pas à ta mère » pis elle faisait l'innocente. Pour 5 cents, on pouvait avoir trois boules de crème glacée au magasin sur Mont-Royal près de Christophe-Colomb* dans les années 40-45.

MME RAYMOND : Pis on s'achetait de la bière d'épinette, c'était le fun.

* Gabriel Deschambault nous précise que le magasin s'appelait « La Biscuiterie Moderne ». C'est Mademoiselle Perron (qui habitait sur Christophe-Colomb) qui faisait les cornets.

SACHA : Est-ce que vous alliez au cinéma dans le quartier ?



Sacha, 6 ans

Le cinéma

MME PLANTE : On allait au cinéma Passe-Temps sur Mont-Royal près de Fabre. Ça coûtait 35 cents pour deux films. Ma mère me donnait 50 cents, j'payais pour aller voir les films, et j'gardais le reste de l'argent pour acheter des cadeaux de Noël ou pour la fête de ma mère. Le samedi, on payait pour deux films et on en avait un troisième gratuit. T'avais les fesses en bouillie à la fin de la soirée.



Myriam, Lola et Mme Raymond

Merci aux Petits Frères d'avoir rendu possible cette rencontre et plus particulièrement à Sylvie Caron, intervenante, et à Diane Boulanger, bénévole. Merci aux enfants de ma ruelle d'avoir accepté si spontanément ma proposition ainsi qu'à Frédéric Cusson, un des papas voisins, pour avoir immortalisé la rencontre. Merci également à Mesdames Plante et Raymond.

La guerre

SACHA : Comment c'était pendant la guerre ?

MME RAYMOND : Quand la guerre a fini, j'avais 19 ans, j'me rappelle que je travaillais dans des bureaux à la Place d'Armes dans le bas de la ville, pis là, ils nous ont dit que la guerre était finie, alors on a toutes laissé les bureaux pis nous sommes toutes descendues dans la rue et tout le monde criait et chantait. On était contents. Personne aurait pu nous retenir j'pense. J'm'en souviens comme hier.

MME PLANTE : J'me rappelle quand on allait faire le marché, ma mère avait des coupons de rationnement. Ma mère avait une cousine en Ontario et elles s'échangeaient les coupons.

MME RAYMOND : J'me rappelle aussi quand les soldats sont arrivés à la gare Bonaventure. Les premiers qui sont sortis, c'était les blessés, pis après ça, mon oncle est descendu. Il avait changé, il est parti presque quatre ans. Il s'était marié avant la guerre.

LILI :

Dans mon cours de géographie et histoire, on nous a dit que les gens qu'on recrutait pour aller à la guerre, c'était ceux qui le voulaient en premier et après, les célibataires et après, les mariés. Ils ne pouvaient pas prendre les blessés, alors il y en a qui se coupaient les doigts pour ne pas y aller.

Lili, 12 ans

16 ENFANTS À TABLE !



Portrait de la famille Signori dans les années 50. Marielle Signori est la première à gauche.



MARIELLE
SIGNORI
MEMBRE DU CA
DE LA SHP

DANS MA FAMILLE, les enfants avaient une place très importante : après tout, nous étions seize, alors difficile pour les parents d'agir autrement. De plus, papa faisait carrière dans l'enseignement : étant toujours entouré d'élèves, il était un pédagogue accompli.

DANS LES ANNÉES cinquante, il était vice-principal à l'école Le Plateau, située dans le parc La Fontaine. Ce sont quelques souvenirs et photos de ce temps-là que je viens partager avec vous.

LE TEMPS DES FÊTES se déroulait comme dans toutes les familles québécoises, j'imagine, mais en plus intense, vu le nombre d'enfants. Pour maman et mes sœurs aînées, les semaines précédant Noël étaient consacrées à la préparation des plats traditionnels : tourtières, buche de

Noël, beignes, biscuits, tartes variées, dont la fameuse tarte à la farlouche, ainsi que le sucre à la crème et autres friandises. La dépense et la chambre froide nous étaient interdites durant ce temps!

LA VEILLE DE NOËL, maman et papa préparaient la dinde du lendemain. C'était tout un spectacle pour nous, les petits, que de voir cet énorme oiseau se faire plumer par nos parents habituellement plus doux avec les animaux! Le matin du 25, alors que papa mettait la dinde au four très tôt,

Tarte à la farlouche

UN DÉLICE traditionnel pour quiconque a la dent sucrée, la tarte à la farlouche ou ferlouche est une tarte à la mélasse : recette typiquement québécoise, dont l'origine remonterait à 1660!



Gustave et Marie-Anne, parents de Marielle



Maman gagne la partie contre papa à la grande joie des enfants

maman et les sœurs aînées allaient à la première messe car elles devaient revenir pour préparer le repas, mettre la table et garder les plus jeunes à la maison. Les autres enfants allaient à la grand-messe. Le dîner de Noël était très festif : la table était bien garnie, les rires fusaient tout autour.

LE JOUR DE L'AN ressemblait à Noël, sauf que c'est le souper qui nous rassemblait tous. Après le repas, les tables de la salle à manger étaient enlevées, les chaises poussées le long des murs et nous nous agenouillions alors devant papa qui nous bénissait, à la demande de l'ainé.

PAR LA SUITE c'était le temps des cadeaux qui se trouvaient au salon, fermé à clé depuis quelques jours. Nous nous regroupions, impatients, devant la porte que maman et papa ouvraient enfin! C'était alors la chasse aux cadeaux : on se précipitait à la recherche de notre nom sur les emballages colorés étalés au pied du foyer et tous s'en donnaient à cœur joie. Les parents se joignaient à nous pour étrenner les jouets et surtout le fameux jeu de hockey, le favori de maman car elle remportait toujours les parties contre papa.

LA SOIRÉE de réjouissance pouvait alors débiter : la musique et les chants étaient toujours à l'honneur. La salle à dîner, maintenant libérée, servait de salle de danse pour les plus vieux. Dans le salon, autour du piano, tenu par Georges l'ainé, les chansons de l'abbé Gadbois et autres chants populaires se faisaient entendre.

LORSQUE la fatigue et le sommeil nous rattrapaient, nous, les jeunes, montions nous coucher en rêvant au lendemain où nous pourrions jouer seuls avec nos présents, alors que la fête continuait en bas. C'était le bon temps!

Remerciements à ma chère sœur Suzanne, Sœur Grise de Montréal, qui a bien voulu partager ses souvenirs avec moi. Note : l'emploi de la nouvelle orthographe est utilisé dans le présent texte.

« POW ! POW ! T'ES MORT ! SI T'ES PAS MORT... MOI J'JOUE PU ! »



Scène familière : notre sport national pratiqué dans les ruelles du Plateau



GABRIEL
DESCHAMBAULT
MEMBRE DU CA DE LA
SHP

AVEC CE BULLETIN qui souhaite relater ce qu'était l'enfance sur le Plateau Mont-Royal, quoi vous raconter sinon mes propres aventures. Je vous parlerai donc de mes années 1950 et de ce qui occupait les enfants de mon âge avant la télévision.

TOUT D'ABORD le plus important, les amis. Mais pas les amis Facebook, les vrais, en chair et en os : ceux qui vous envoient par maladresse la balle

de baseball dans le front ou la rondelle gelée sur votre petit tibia pas protégé. Vous aurez compris que l'équipement sportif est inexistant et que, oui, les vieux journaux sont fort utiles aux gardiens de buts.

IL S'EN TROUVE une bonne dizaine dans chaque groupe, avec un noyau dur de trois-quatre amis, qui font partie du quotidien. Le grand groupe étant surtout utile pour les grosses activités de baseball ou de hockey. Comme ces enfants sont attachés à leur propre pâté de maison, il se passe peu de choses d'un côté à l'autre de la rue. C'est plutôt la ruelle qui réunit les jeunes des deux rues opposées et qui devient le terrain de jeu, l'arène, le Far West, le royaume à défendre et notre aire de socialisation (non

numérique bien sûr puisque ceux qui inventeront ce concept ne sont pas encore nés). « Ma » ruelle se situait entre Christophe-Colomb et Boyer, au sud de Mont-Royal.

AU PREMIER CHEF de ces occupations, le jeu! D'abord, le jeu en solitaire, comme de développer son adresse à manier le yo-yo (ou le bolo pour les filles). Bien sûr, une fois le spectacle bien rodé, on en profite pour faire étalage de nos prouesses devant le groupe que l'on souhaite ébahir. On fait « dormir » le yo-yo, on fait la balançoire, on le lance devant pour le rembobiner au retour. Bravo ! Le champion a réussi son tour de force : les amis sont impressionnés.

AUTRE JEU solitaire : le « menne » (j'ignore l'orthographe exact). Il



Les petits camelots, détail d'une toile d'Aline Brochu

s'agit de trouver un mur qui possède un renflement dans le bas. On lance la balle en visant cette partie et lorsque c'est réussi, la balle rebondit sans toucher terre dans nos mains. Autrement, la balle fait un bond par terre avant qu'on l'attrape. C'est véritablement une occupation répétitive et machinale, qui nous permet d'entrer dans une bulle et de penser à « nos vieux péchés ».

AUTRE OCCUPATION très populaire : le patin à roulettes. Les roues sont alignées ... mais sur deux rangées. L'inventaire du magasin de sport est très limité puisqu'il n'y a qu'un seul modèle en magasin. C'est un modèle transformable et ajustable. Il vient avec une clé dont une extrémité permet d'ajuster la glissière pour la longueur et l'autre, de resserrer les griffes qui coinceront la semelle avant de vos souliers.

D'AILLEURS, malgré les apparences, ça faisait très bien le travail. Il faut dire aussi qu'à cette époque, plusieurs vieux trottoirs sont composés de grandes plaques d'ardoises de 1,4 m de côté qui sont assez planes et pas

mal pour le patin. À deux, il y a aussi le lancer de baseball. À chacun sa mitaine et nous voilà parti pour une bonne heure.

NOUS PARLIONS plus tôt de la ruelle comme terrain de jeux; mais quels jeux y pratiquait-on? On y joue au cowboy avec des pistolets de métal et des pétards sur un rouleau de papier. C'est ce jeu qui a d'ailleurs consacré

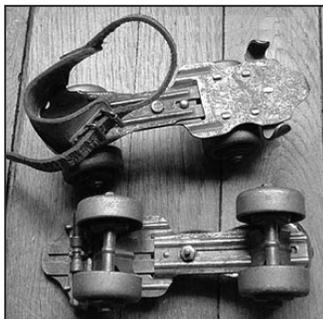
l'expression : « POW ! POW ! T'es mort ! Si t'es pas mort... moi j'joue pu ! ». On y joue bien sûr à la « tag », car la ruelle regorge de cachettes incroyables. À l'adolescence, on y jouera à « branch & branch », une espèce de tag évoluée où garçons et filles jouent ensemble et profitent parfois du temps d'attente pour... jaser de la pluie et du beau temps. Mais là, nous ne sommes déjà plus en enfance.

UNE AUTRE activité fort importante pour moi fût la livraison des journaux. Mon frère André, qui était déjà camelot depuis quelques temps, m'a suggéré de prendre une « run ». On livrait le soir avant le souper et on faisait la collecte le samedi matin. *La*

Presse, le *Montreal Star*, *The Gazette* emplissaient nos deux grands sacs de toile déposés sur la petite voiture ou le traîneau en hiver. On livrait pour le kiosque au coin de la rue Mont-Royal. Il fallait aussi se souvenir de tous les « souhaits » des clients. Un veut son journal complètement entré dans la fente aux lettres; une autre le veut plié et coincé avec la poignée de porte, etc. Gare à vous samedi matin si la recette n'a pas été appliquée à la lettre; vous risquez de ne pas recevoir votre 25 sous de pourboire.

CE TRAVAIL m'a apporté une certaine autonomie en me donnant quelques sous, qui m'ont entre autres permis de m'acheter une belle bicyclette rouge toute neuve chez L.N. Messier. Une ESKA de 26 pouces, payée 26 \$. Cet espace commercial est aujourd'hui occupé par L'Aubainerie. Je ne vous ai pas parlé du hockey bottine dans la ruelle, une activité très rassembleuse qui nous occupait de nombreuses heures. Et que dire de la casse de la glace au printemps pour nous donner l'impression d'attirer le soleil et la chaleur... Tant de souvenirs à partager.

À QUEL ÂGE se termine l'enfance? Pour ma génération, l'enfance s'étirait pas mal et quand j'y pense aujourd'hui, je n'échangerais aucune minute de mon enfance, car cette période fut des plus heureuses.



Le seul modèle de patin à roulettes à l'époque

EMMÈNE-MOI AU THÉÂTRE OU PATINER AU CARRÉ ST-LOUIS



HUGUETTE LOUBERT

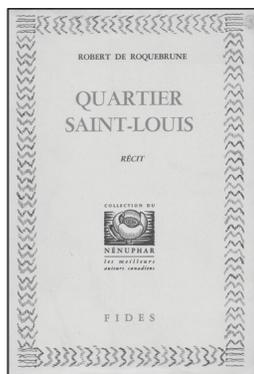
VICE-PRÉSIDENTE DU CA ET DIRECTRICE DU
CENTRE DE DOCUMENTATION

Le Centre renferme une belle collection de biographies de gens nés ou ayant vécu sur le Plateau au cours du dernier siècle. Parmi celles-ci, je vous présente quelques extraits illustrant leurs souvenirs d'enfance au temps des Fêtes.

ROBERT DE ROQUEBRUNE

TOUT D'ABORD, retrouvons-nous au début des années 1900 près du Carré Saint-Louis, avec **Robert de Roquebrune**, dans *Quartier Saint-Louis*, qui se remémore :

« Chaque hiver à l'approche de Noël et du Jour de l'an, ma mère était préoccupée par les cadeaux. On ne me donnait pas de cadeaux utiles, comme un costume neuf, des souliers ou des mouchoirs. Mais le cycle des patins, des traînes sauvages pour aller glisser à la montagne était épuisé car je n'allais plus à la patinoire et j'avais déserté les pentes de la montagne. Les livres avaient été longtemps d'un grand secours et on m'avait offert tous les Jules Verne et tous les Dickens, les Fenimore Cooper et les Gustave Aymard. À ma mère qui me demandait ce dont j'aurais envie, je répondis : Emmène-moi au théâtre! Après en avoir discuté avec mon père, on me trouva un spectacle, La fille de Roland de Henri de Bornier. Je nageais dans la joie. Aller au théâtre et seul avec ma mère! »



THÉRÈSE CASGRAIN

AU COURS de ces mêmes années, **Thérèse Forget-Casgrain**, née en 1896 rue Sherbrooke, coin Berri, raconte (dans *Thérèse Casgrain, la gauchiste en collier de perles* de Nicolle Forget) :

« Dans les beaux quartiers de Montréal à cette époque, l'après-midi après la sieste, de jolis équipages avec laquais en livrée amenaient en promenade les enfants des bourgeois, accompagnés de la gouvernante. Dès le printemps, on attelait Tom et Jerry, les poneys que Rodolphe Forget [son père] avait achetés pour les enfants. L'hiver, les chevaux remplaçaient les poneys. Enfouis sous d'épaisses couvertures de fourrure et habillés de chauds vêtements, Thérèse et ses frères se calaient dans le traîneau qui glissait sur la neige et filait vers la montagne entre les amoncellements de neige. Il y avait une glissoire, sur le Mont-Royal, et les toboggans en descendaient à une vitesse folle. De Noël jusqu'à la mi-mars les grandes artères s'emplissaient du martèlement des chevaux sur la neige, du son des grelots et des rires des belles élégantes.

« La veille de Noël, on installait l'arbre, mais ce n'est qu'au réveil que les enfants le voyaient, décoré de centaines de bougies que l'on allumait alors, gardant tout près un seau d'eau. Les bas suspendus à la cheminée du grand salon étaient remplis et les enfants pouvaient en regarder le contenu avant le déjeuner pris exceptionnellement dans la petite salle à manger, avec leurs parents. »

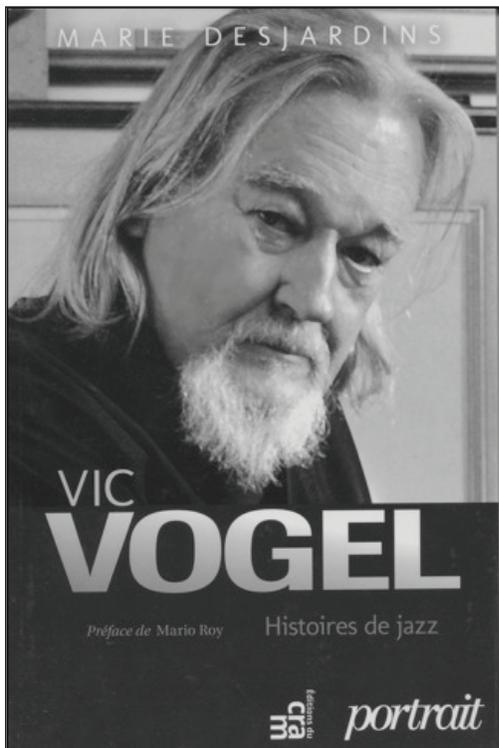
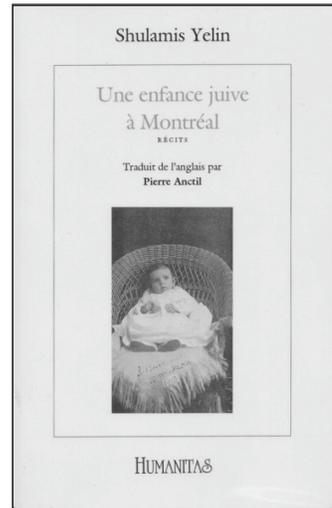


SHULAMIS YELIN

CERTAINS QUARTIERS du Plateau ont accueilli de nombreux immigrants. **Shulamis Yelin**, née en 1913 de parents russes juifs, se raconte dans *Une enfance juive à Montréal* (traduction de Pierre Anctil). Elle habite alors rue Coloniale, près de la rue Prince-Arthur, vers 1923 :

« Les célébrations de Hanouka, la fête de la lumière, étaient passées. Les cris de plaisirs qui avaient retenti lorsque les membres de la famille et les amis s'étaient rencontrés étaient toujours présents à mon esprit. Ma bouche avait encore en mémoire le goût des crêpes fines et bouillantes qui regorgeaient de graisse d'oie et d'un miel ambré fondant... Je me mis à courir vers l'école Strathearn [école protestante], rue Prince-Arthur. Noël n'était qu'à deux semaines d'intervalle, et les

fenêtres des classes étaient revêtues de cloches rouges et vertes, de pères Noël et de scènes d'hiver. Les élèves confectionnaient de petits calendriers, et pour leurs parents, des présents de Noël. « Si au moins, nous pouvions prendre part à la fête de Noël » se plaignait Sarah : « C'est si joli un arbre de Noël ». Mademoiselle Cranshaw avait disposé une crèche sur une petite table au devant de la pièce. Elle était faite de carton et était peinte en rouge et vert, avec des brins de neige blanche comme toile de fond. Au milieu trônait un petit berceau avec l'enfant Jésus... Nous attendions impatiemment la venue des vacances d'hiver, quand nous serions libres de notre temps pendant dix jours et pourrions jouer à l'extérieur, et aller patiner et glisser au Carré St-Louis... »



VIC VOGEL

ÉCOUTONS maintenant les souvenirs de Noël bien particuliers de **Vic Vogel** vers 1940 (*Vic Vogel. Histoires de jazz*, Marie Desjardins). Il vivait alors rue de Bullion, près de l'avenue des Pins. Son père Mathias, violoniste hongrois d'origine tzigane, avait émigré en 1920 :

« Un Noël, son père revint à la maison avec un cadeau pour toute la famille : un volumineux poste de radio à ondes courtes, en acajou, avec un œil au milieu. Un Sparton. Pour les enfants, cette chose parlante était un engin fascinant, devant lequel ils restaient figés, éblouis. Ce même Noël, Viktor reçut un petit coffre à outils et un sac rempli de clous. Il aimait créer, construire. Mais quoi bâtir dans un logement calfeutré? L'inspiration se manifesta, exaltante : les deux garçons plantèrent tous les clous dans le poste de radio. C'était esthétique, réussi même. Le Sparton s'était métamorphosé en œuvre d'art. Mathias admira la chose et complimenta. Puis il ajouta: Maintenant je vais vous montrer comment enlever les clous sans abimer le poste. Il utilisa un petit levier en carton glissé sous la tête de chaque clou avec précaution. La restauration prit toute une journée sans aucune réprimande frustrante... »

Les livres suggérés dans la présente chronique sont disponibles pour consultation au Centre de documentation de la Société d'histoire du Plateau, 4450, rue Saint-Hubert, local 323. Tél. : 514 563-0623. Horaire : les mardis de 10 h à 16 h 30 ou sur rendez-vous. Fermé pour le temps des Fêtes, les mardis 23 et 30 décembre 2014.

DÉFENSE DE JOUER AUX CARTES AU JOUR DE L'AN



La famille Dagenais au jour de l'An 1948

NDLR: *M. Dagenais, âgé de 88 ans, est né au 4535, boulevard Saint-Laurent, près de l'avenue du Mont-Royal, au-dessus du magasin de son père bijoutier-orfèvre bien connu. Il nous raconte ici des souvenirs d'enfance.*



CLAUDE
DAGENAIS
MEMBRE DE LA SHP

NOUS SOMMES le 1^{er} janvier 1931. Deux de mes frères et moi étant les plus jeunes de la famille de onze enfants, nous étions surtout intéressés par les étrennes, surtout des jouets, que le Père Noël avaient laissés la veille sous l'arbre de Noël que mes parents avaient installé et décoré dans le salon.

SELON des traditions ancestrales au Québec, le jour de l'An était une journée pour se réunir en famille chez les parents. Cette réunion consistait surtout à prendre un repas dont la dinde était le plat principal. C'est chez mes grands-parents Sauvé au 4844, rue Henri-Julien, que nous allions pour le souper.

LES ADULTES étaient servis dans la salle à manger tandis que les jeunes cousins et cousines mangeaient dans la cuisine. C'est également dans cette pièce que nous nous amusons après le repas, tandis que dans la salle à manger et le salon, les adultes fêtaient en dansant et en chantant les derniers succès populaires, des chansons du folklore, des chants religieux ou des œuvres classiques en vogue à cette époque, le tout accompagné au piano.

C'EST avec joie et plaisir que cette fête du jour de l'An se répétait chaque année. Le même scénario pour le souper se faisait, mais suite aux mariages de mes frères et sœurs, s'ajoutaient leurs conjoints et mes parents sont devenus des grands-parents. Au souper du 1^{er} janvier 1939, ma sœur Pauline, enceinte, dû quitter le souper ressentant des contractions. Ma grand-mère Dagenais a alors réuni, dans sa chambre, seulement les

femmes mariées afin de leur annoncer cette nouvelle. Pauline donnera malheureusement naissance à un garçon mort-né.

SUITE à la mort de grand-maman Sauvé, le 31 décembre 1939, ça sera au tour de mes parents Dagenais de prendre la relève pour le souper du jour de l'An alors que sévit la Deuxième Guerre mondiale.

LE SOUPER du jour de l'An se tient maintenant dans la maison ancestrale du 4535, boulevard Saint-Laurent. Lors de cette visite, ma mère a imposé une contrainte : « Défense de jouer aux cartes le soir du jour de l'An » car nous étions tous de grands joueurs de cartes.

MA MÈRE Eva Sauvé, devenue veuve en 1955, tiendra à nous recevoir pour « son souper du jour de l'An » jusqu'en 1973, alors qu'elle déménage à la Résidence Saint-Laurent. Elle est décédée le 29 décembre 1986, respectant ainsi une tradition des Sauvé de disparaître aux derniers jours de l'année...

VISITE DU PÈRE NOËL EN 1960

ROBERT THÉRIAULT. MEMBRE DU CA DE LA SHP



Circulation
35,000
copies

LE GUIDE MONT-ROYAL

● Vol. XXIII — No 45

MONTREAL, MERCREDI LE 9 NOVEMBRE 1960

PARADE MONSTRE, RUE
MONT-ROYAL, SAMEDI

Le Père Noël descend du ciel sur le Plateau



L'ouverture des magasins le jeudi soir

Le public est très content

**Fernand
Gignac
tirera le
coupon de
la chance
jeudi soir**

(LIRE PAGE 11)

LE GUIDE MONT-ROYAL, ancêtre du journal *Le Plateau*, faisait sa une avec le Père Noël dans son édition du 9 novembre 1960. Voici un extrait de l'article de la page 3 :

C'EST samedi matin, à 8 h 30, que le Père Noël atterrira dans le parc Baldwin, coin Fullum et Marie-Anne.

L'ÉVÈNEMENT est attendu avec grande impatience et nous prévoyons que cette parade du Père Noël sur le Plateau Mont-Royal aura plus d'éclats que toutes les parades semblables qui ont eu lieu jusqu'ici dans Montréal. Douze chars allégoriques formeront le cortège du Père Noël.

SALUT SAMUEL DE CHAMPLAIN !



Samuel de Champlain et son nouveau pont Toile de Marie-Josée Hudon, novembre 2014

RICHARD OUELLET

TOUTE CONTROVERSE n'est pas que négative. L'affaire du pont Champlain, ramenée dans l'actualité par le ministre Lebel, qui souhaitait débaptiser et soustraire aux Québécois la toponymie d'un monstre sacré de notre histoire, a démontré sans l'ombre d'un doute la grande affection que porte tout un peuple à ses personnages historiques.

LES RÉSEAUX sociaux se sont massivement exprimés pour la préservation du nom du pont Champlain. À Radio-Canada, les appuis en faveur du célèbre navigateur, cartographe et explorateur frisaient les 95 %. L'histoire de la Nouvelle-France ne s'en portera que mieux ! Ne touche pas qui veut au Père de la Nouvelle-France.

S'IL FAUT renommer le pont Champlain, notre Société d'histoire a une proposition limpide. Rebaptisons-le plus clairement : *Le pont Samuel-de-Champlain*. Il pourra ainsi continuer à flotter au-dessus du majestueux Saint-Laurent, à la droite du pont Jacques-Cartier, l'autre clin d'œil à l'histoire.

MERCI M. le ministre Lebel d'être revenu sur votre décision et de conserver le nom de Champlain. Vous avez contribué, bien malgré vous, à relancer l'intérêt pour l'histoire auprès de toutes les générations de Québécois. Nos héros de Nouvelle-France ne mourront jamais !

JEANNE MANCE PROCLAMÉE VÉNÉRABLE

KEVIN COHALAN

LE 7 NOVEMBRE 2014, le pape François a signé un décret reconnaissant les « vertus héroïques » de Jeanne Mance (1606-1673) et autorisant de ce fait la proclamation de cette dernière « Vénérable » : il s'agit de la première de trois étapes menant, miracles à l'appui, vers une éventuelle béatification puis canonisation. La cofondatrice de Montréal et fondatrice de l'Hôtel-Dieu pourrait prendre place aux côtés de Marguerite Bourgeoys, Marguerite d'Youville, Kateri Tekakwitha et Frère André, saint et saintes de Montréal.

LE DOSSIER, ou *positio*, soumis à

la Congrégation de la cause des saints à Rome, en 1995, est l'œuvre de Dom Guy-Marie Oury (1929-2000), renommé historien de la Nouvelle-France et moine bénédictin de Solesmes. Dom Oury a écrit *Jeanne Mance et le rêve de M. de la Dauversière*, l'une des meilleures biographies de notre héroïne — toujours disponible au Musée des Hospitalières, avenue des Pins. La dépouille mortelle de Jeanne Mance repose dans la crypte de la chapelle de l'Hôtel-Dieu de Montréal. Le Centre Jeanne-Mance, sous la direction de sœur Thérèse Payer, r.h.s.j., est responsable de la promotion de sa cause.



Portrait de Jeanne Mance attribué à sœur Alexandrine Paré, r.h.s.j., fin 19e siècle Collection des Religieuses Hospitalières de Saint-Joseph

LES RUES DU PLATEAU ÉVOQUÉES PAR LES ROMANCIERS ET LES POÈTES MONTRÉALAIS



CLAUDE GAGNON

La présente chronique utilise les index des ouvrages de Monique Larue (Promenades littéraires dans Montréal, Québec-Amérique, 1989) et de Claude Beausoleil (Montréal est une ville de poèmes, vous savez, L'Hexagone, 1991), ainsi que le tableau toponymique des rues du Plateau offert sur le site www.histoireplateau.org.



Yves Thériault

Avenue Esplanade (1) :

Dans son premier roman urbain, *Aaron*, publié en 1954, **Yves Thériault** met en scène un jeune juif qui se questionne sur ses origines et qui se rend à la « bibliothèque juive, sur Esplanade à l'angle de la rue Mont-Royal » (Larue, p. 240).

Avenue Esplanade (2) :

C'est en 1973, que **Réjean Ducharme**, notre mystérieux et invisible écrivain québécois, nous fait connaître ses personnages André et Nicole qui passent *L'hiver de force* dans leur petit appartement de l'avenue Esplanade devant le mont Royal.



Michel Tremblay

Rue Fabre :

La rue Fabre est sans contredit le vortex de l'univers romanesque de **Michel Tremblay**. C'est la rue où réside « la Grosse femme », son mari, ses enfants et sa belle-mère, la vieille Victoire. Les deux femmes se promènent dans plusieurs romans de Tremblay. C'est Victoire, la matrone de la famille entassée dans un logement de la rue, qui aurait inspiré le propriétaire du restaurant *Chez Victoire* de l'avenue Mont-Royal. Tremblay est le chantre de la rue Fabre. Les deux moments choisis par le romancier que sont un matin de printemps et un soir d'hiver ne

décrivent rien de moins que l'âme de la rue.

Matin de printemps : « Il sortit de la maison au moment précis où l'été commençait. Un frémissement dans les arbres, une syncope, un soupir qui monte au cœur de la rue Fabre, une hésitation à l'intérieur même du temps comme si la nature attendait d'être bien certaine que les beaux jours sont vraiment là, qu'il n'y aura plus ni soubresauts ni hésitations, avant de poursuivre sa course; puis un silence court et violent, plus qu'une absence de son, un trou. La ville au complet était suspendue, immobile, et attendait le signal pour continuer à vivre. » (*Chroniques du Plateau Mont-Royal / 5 : Le premier quartier de la lune*, 1989, p. 11)

Pour l'hiver : « Quand la décoration de l'arbre avait été terminée, la famille s'était réunie devant pour se féliciter, s'embrasser (chose assez rare dans cette maison) et la grosse femme avait dit d'une voix forte : "Après le souper, c'est la crèche !" Ils étaient les seuls dans la rue Fabre à posséder une aussi importante crèche, fierté de la famille depuis des années et qu'on venait admirer d'un peu partout dans le quartier en en vantant à la fois la beauté et l'ingéniosité. » (*Chroniques du Plateau Mont-Royal / 3 : La duchesse et le roturier*, 1982, p. 288)

(Recherche de citations : Suzanne Marinier)

Le parc Sir-Wilfrid-Laurier

Le parc Sir-Wilfrid-Laurier est le site d'une ancienne carrière. Dès la fin du 19e siècle, on extrait du sol du Plateau de la pierre servant à la construction des édifices montréalais. Cette pierre calcaire de belle qualité, aussi appelée « pierre grise de Montréal », ornait de nombreux édifices du Vieux-Montréal. Elle est aussi largement utilisée pour la construction résidentielle, avant d'être décriée par la brique, plus économique et plus facile à mettre en œuvre.

L'extraction de la pierre est une activité qui existe depuis les débuts de la colonie. Après le grand incendie de Montréal, en 1852, la réglementation interdit dorénavant toute construction à revêtement combustible. L'industrie des carrières prend alors un essor fulgurant. Le Plateau-Mont-Royal, encore peu peuplé, voit la création des premières carrières de grande envergure et fortement industrialisées.

Ces immenses chantiers se développent principalement dans le voisinage de ce qui est aujourd'hui le parc Laurier. Parmi les plus importantes se retrouvent les propriétés des familles Dubuc et Limoges.

Le site du parc Laurier, autrefois terrain agricole, devient dans la deuxième moitié du 19e siècle la carrière Dubuc, un emplacement industriel s'étendant au-delà des voies ferrées actuelles. Lors de l'aménagement de ces dernières, en 1876, un pont doit même être construit afin de franchir l'immense excavation.

À la fermeture des carrières, les différents dépôts de pierres sont devenus des dépôts municipaux.

Le parc Sir-Wilfrid-Laurier est le site d'une ancienne carrière. Dès la fin du 19e siècle, on extrait du sol du Plateau de la pierre servant à la construction des édifices montréalais. Cette pierre calcaire de belle qualité, aussi appelée « pierre grise de Montréal », ornait de nombreux édifices du Vieux-Montréal. Elle est aussi largement utilisée pour la construction résidentielle, avant d'être décriée par la brique, plus économique et plus facile à mettre en œuvre.

L'extraction de la pierre est une activité qui existe depuis les débuts de la colonie. Après le grand incendie de Montréal, en 1852, la réglementation interdit dorénavant toute construction à revêtement combustible. L'industrie des carrières prend alors un essor fulgurant. Le Plateau-Mont-Royal, encore peu peuplé, voit la création des premières carrières de grande envergure et fortement industrialisées.

Ces immenses chantiers se développent principalement dans le voisinage de ce qui est aujourd'hui le parc Laurier. Parmi les plus importantes se retrouvent les propriétés des familles Dubuc et Limoges.

Le site du parc Laurier, autrefois terrain agricole, devient dans la deuxième moitié du 19e siècle la carrière Dubuc, un emplacement industriel s'étendant au-delà des voies ferrées actuelles. Lors de l'aménagement de ces dernières, en 1876, un pont doit même être construit afin de franchir l'immense excavation.

À la fermeture des carrières, les différents dépôts de pierres sont devenus des dépôts municipaux.

ATELIERS DE PERSONNAGES HISTORIQUES

Le Musée des Grands Québécois offre désormais un atelier d'initiation aux personnages contemporains du 20e siècle, basé sur son corpus de grands personnages (voir mdgq.ca). Le premier atelier a eu lieu à l'école Jeanne-Mance le 24 novembre dernier avec la collaboration d'André Charette, professeur d'histoire pour les élèves de niveau secondaire IV. Info : Marie-Josée Hudon, 514 528-0716.



Portrait de Pauline Julien, chanteuse, par Elliot, étudiant à l'école Jeanne-Mance

Portrait de Marcelle Ferron, peintre, par Maya, étudiante à l'école Jeanne-Mance



INAUGURATION DE LA 2E SÉRIE DE PLAQUES HISTORIQUES DE LA SOCIÉTÉ D'HISTOIRE DU PLATEAU

UNE NOUVELLE SÉRIE de 12 plaques historiques de l'histoire du Plateau Mont-Royal a été inaugurée dans les locaux de la Société d'histoire par Gabriel Deschambault le 17 septembre 2014, en présence des élus de l'arrondissement et d'une cinquantaine de membres et invités. Les plaques se rajoutent à celles déjà installées autour des pôles historiques, dans les parcs, les églises et lieux publics du Plateau. Idéal à consulter lors d'un circuit à pied du quartier. De plus, quatre autres plaques commémoratives ont été réalisées pour le Centre des Femmes. Ces plaques seront installées sur les trajets de parcours sécurisés dans le Plateau. Merci spécial au comité des plaques (Gabriel, Huguette et Kevin) pour plus de cinq ans d'engagement dans ce dossier. Détails sur : www.histoireplateau.org.

DÉPART À LA RETRAITE DE DIANE FORTIER

LE CENTRE communautaire du Monastère, qui loge notre société d'histoire, salue une de ses fidèles collaboratrices, Diane Fortier, adjointe administrative à la direction, qui a annoncé son départ à la retraite le 13 novembre dernier lors d'un 5 à 7 en présence d'une trentaine d'invités. Elle sera remplacée par Christelle Le Bot à qui la Société d'histoire du Plateau souhaite la bienvenue. Bonne retraite, Diane.



LANCEMENT DU BULLETIN SUR L'HÔTEL-DIEU

LA SALLE Marie-Morin de l'Hôtel-Dieu de Montréal fut le théâtre le 16 octobre 2014 du lancement du bulletin de la Société d'histoire du Plateau intitulé « Hôtel-Dieu de Montréal, notre patrimoine menacé », présenté par Myriam Wojcik et Richard Ouellet, suivi d'une conférence historique du Dr Rheault, historien et chirurgien retraité de l'Hôtel-Dieu. En plus d'insister sur la sauvegarde de l'édifice patrimonial, nous avons relancé l'idée d'aménager un parc public autour du monument de Jeanne Mance. Merci à Huguette Loubert pour l'organisation de la soirée.

Le Plateau-Mont-Royal
Montréal 

Maire de l'arrondissement
du Plateau-Mont-Royal
201, avenue Laurier Est, 5e étage
Montréal H2T 3E6
Tél. : 514 872-8023
Courriel :
luc.ferrandez@ville.montreal.qc.ca



Luc Ferrandez



Commission
scolaire
de Montréal

Ben Valkenburg
Commissaire
Plateau-Mont-Royal

3737, rue Sherbrooke Est
Montréal (Québec) H1X 3B3
Téléphone : 514 596-7790
valkenburg.b@cscdm.qc.ca



Député de Mercier

Hôtel du Parlement, bureau RC. 124
Québec (Québec) G1A 1A4
Téléphone : 418 644-1430

Adresse de circonscription
1012, avenue du Mont-Royal Est, # 102
Montréal (Québec) H2J 1X6
Téléphone : 514 525-5587

Courriel : akhadir-merc@assnat.qc.ca



AMIR KHADIR



AVIS À NOS ANNONCEURS

SI VOTRE ENTREPRISE
souhaite publier une carte ou un
texte publicitaire dans une de
nos prochaines éditions, veuillez
contacter Myriam Wojcik,
chargée de communications,
par courriel à :
myriamw@videotron.ca

DEVENEZ MEMBRE POUR L'ANNÉE 2015

(... ou offrez un cadeau pour le Nouvel An
à un ami ou un parent !)

Devenez membre de la SHP pour 15 \$ pour la
période du 1er janvier au 31 décembre 2015.
Vous recevrez notre bulletin gratuitement,
en plus d'avoir la chance d'assister à nos
activités et conférences. Remplissez le
formulaire ci-dessous et faites-le parvenir
avec votre paiement à l'adresse suivante :

**SOCIÉTÉ D'HISTOIRE DU
PLATEAU-MONT-ROYAL**

4450, RUE SAINT-HUBERT, LOCAL 323
MONTRÉAL H2J 2W9

Nom : _____

Adresse : _____

Ville : _____

Code postal : _____

Téléphone : _____

Courriel : _____

Date : _____

RÉNO EN COURS

*Vous projetez l'achat d'une résidence ?
Vous souhaitez investir dans des projets de rénovation ?*

RÉNOVEZ EN TOUTE CONFIANCE
grâce aux Cours de rénovation résidentielle
d'HÉRITAGE MONTRÉAL !

8 conférences thématiques
du 19 mars au 7 mai 2015

Inscrivez-vous dès maintenant !
514 286.2662 poste 21
www.heritagemontreal.org



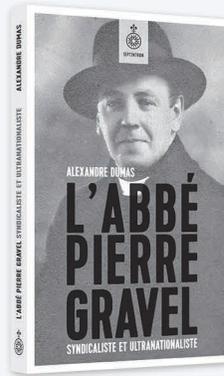
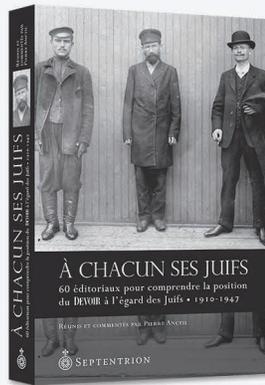
HÉRITAGE
MONTRÉAL

RÉUNIS ET COMMENTÉS
PAR PIERRE ANCTIL

À chacun ses Juifs

60 éditoriaux pour
comprendre la position
du *Devoir* à l'égard des
Juifs (1910-1947)

Après *Fais ce que dois, Soyons nos maîtres, À la hache et au scalpel*, ce quatrième ouvrage de la série s'intéresse surtout à la manière dont les Juifs d'Europe de l'Est ont représenté la forme d'altérité culturelle la plus importante à Montréal.



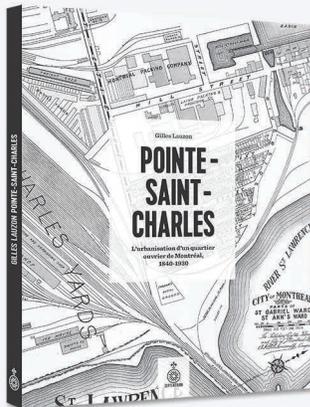
ALEXANDRE DUMAS

L'Abbé Pierre Gravel

Syndicaliste et
ultranationaliste

Le parcours de l'abbé Pierre Gravel, orateur aux idées sociales et nationales arrêtées et parfois dérangeantes, contribue à jeter un regard nouveau sur la droite nationaliste québécoise de cette époque tourmentée.

WWW.**SEPTENTRION**.QC.CA
TOUJOURS LA RÉFÉRENCE EN HISTOIRE AU QUÉBEC



GILLES LAUZON

Pointe- Saint- Charles

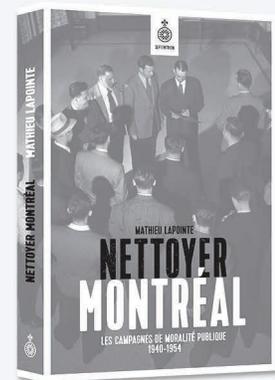
L'urbanisation
d'un quartier
ouvrier de Montréal



MATHIEU LAPOINTE

Nettoyer Montréal

Les campagnes
de moralité
publique, 1940-1954



Cet ouvrage, abondamment illustré, raconte l'histoire du quartier ouvrier montréalais de Pointe-Saint-Charles, de 1840 à 1930, et de trois familles bien réelles qui y ont vécu : les Turnbull, les Mullins et les Galarneau.

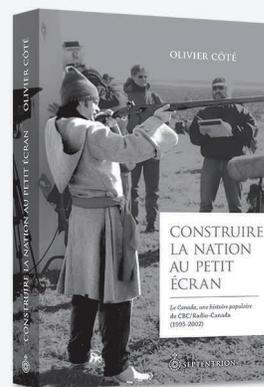
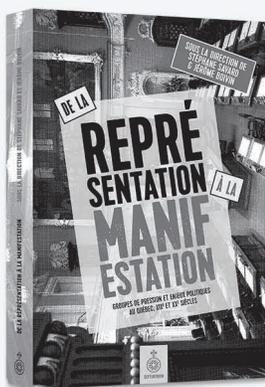
« Il faut s'incliner bien bas devant ce livre, un travail minutieux que l'historien Mathieu Lapointe a consacré à cette période troublée et troublante. »

Jean-François Nadeau, *Le Devoir*

SOUS LA DIRECTION DE
STÉPHANE SAVARD ET JÉRÔME BOIVIN

De la
représentation à
la manifestation
Groupes de pression
et enjeux politiques
au Québec, XIX^e et
XX^e siècles

Les auteurs de ce collectif proposent une quinzaine d'études de cas qui mettent en lumière aussi bien la diversité des groupes de pression que l'évolution de leur influence dans notre société.



OLIVIER CÔTÉ

Construire la nation au petit écran

*Le Canada, une histoire
populaire de CBC/Radio-
Canada (1995-2002)*

Le plus ambitieux projet historique jamais produit à la télévision canadienne, connaît un vif succès au Canada anglophone, mais est reçu plus froidement au Québec. Olivier Côté propose une analyse fine de la production, de la diffusion et de la réception de cette série.